

JEAN-PIERRE SIMÉON

Trois hommes sur un toit

Sotie
à visée eschatologique

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a fait l'objet d'une commande de France Culture et d'une diffusion radiophonique en décembre 2012 dans le cadre de l'émission « L'Atelier fiction » de Blandine Masson.

Avec Alain Rimoux, Gilles Privat, et Olivier Borle et Nicolas Gonzales de la troupe du Théâtre national populaire de Villeurbanne.

Réalisation : Christian Schiaretti et Blandine Masson.

*À Pierre Sève,
consultant en diableries et bondieuseries*

Un remerciement particulier au directeur de l'hôtel Elizabeth de Saint-Malo qui est allé chercher le manuscrit de cette pièce, considéré comme un rebut par la femme de ménage, au fond d'un sac-poubelle dans un container municipal.

La réalité est toujours plus belle que la fiction.

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN : 978-2-84681-371-6

PERSONNAGES

MAURICE *alias* CŒUR FOURBU, 60 ans.

LE CHEF *alias* VOLONTÉ DE POUVOIR, 40 ans.

PROF *alias* AMOUR NAÏF, 30 ans.

L'INCONNU *alias* LA VOLONTÉ DU PÈRE.

L'EAU.

LE SILENCE.

LES OISEAUX.

LE VENT.

MAURICE. – Elle monte

LE CHEF. – Non

MAURICE. – Si
elle monte

LE CHEF. – Non je te dis
regarde la branche

MAURICE. – Quelle branche ?

PROF. – Non mais cette branche
là devant tes yeux depuis
trois jours la branche elle est
là devant tes yeux la même là
qui hoquette sur l'eau
qui tient sa feuille au-dessus
du remous comme pour narguer hein

LE CHEF. – Laisse
il ne voit rien

MAURICE. – Si je vois je ne fais que voir
depuis trois jours les corps
les troncs les choses l'eau
grise avalée par l'eau grise
le ciel bouffé par la boue

la marque de boue sur le visage
des morts

PROF. – Mais tu ne vois pas ce qui compte
ce qui a un sens je veux dire
ce qui pourrait nous être utile
l'autre hier tu ne l'as pas vu

MAURICE. – Si je l'ai vu il nous avait vus
aussi lui aussi et alors
je n'ai rien dit pourquoi
je n'ai rien dit ?

LE CHEF. – Parce que tu dormais

MAURICE. – Parce que je savais qu'il ne pouvait rien
qu'il n'avait pas de rames
que ses bras et pas de forces
pas même la force de lever la main
vers nous faire signe dire vous existez
j'ai vu je raconterai que je vous ai vus

PROF. – Laisse
tu t'inventes une histoire il
était trop loin pour savoir

LE CHEF. – Taisez-vous c'est inutile

PROF. – Pourquoi on se tairait ?

LE CHEF. – Parce que je l'ai dit

MAURICE. – Tu commandes hein
c'est ça tu commandes ?

LE CHEF. – Oui

PROF. – Pourquoi tu commandes ?

LE CHEF. – Il n'y a aucune raison
il n'y a aucune raison
pour que l'un ou l'autre commande
mais il en faut un alors
j'ai décidé c'est plus simple

MAURICE. – Et si on ne veut pas ?

LE CHEF. – Idiot ce serait idiot
on se battrait l'un ou l'autre
tomberait là-dedans alors
vous voyez évitez ces discours
ça fatigue je commande je
ne ferai sûrement pas mieux que toi
ou toi mais c'est plus simple
ici l'eau simplifie tout il
vaut mieux s'adapter être
simple là où le simple commande

MAURICE. – Tu m'emmerdes tu dis pas de discours
et

LE CHEF. – C'est de votre faute j'ai dit
je commande il suffit de se taire

PROF. – D'accord on n'en peut plus d'accord
ça n'a aucune importance tu peux
commander il n'y a rien à commander
que l'eau et ça

MAURICE. – Non pas du tout je ne marche pas

LE CHEF. – C'est de l'amour-propre hein bah encore
encore ici sur cette table rase
tu veux encore être quelque chose
qui veut quelque chose

PROF. – Quelqu'un il veut
encore être quelqu'un ce con
on n'attend plus que d'être attrapés
par le cul par cette gueule de boue
on peut bouger pas seulement un orteil
déjà parler c'est trop et lui tiens
il veut encore être quelqu'un

MAURICE. – Voilà c'est vous qui vous bourrez le mou
je ne veux rien je ne demande rien
sauf qu'on ne me commande pas même
si c'était utile je refuserais qu'il y ait
même le rêve d'un début de chef

LE CHEF. – Tu te tais
ou on te fout à l'eau

PROF. – Moi non je ne te mets pas à l'eau
mais il a raison ta gueule

MAURICE, *au Chef*. – Tu vois la feuille au bout de la
branche ?

LE CHEF. – Eh bien ?

MAURICE. – Je parie que tu l'admires d'être restée
elle seule au-dessus de l'eau

PROF. – Un peu oui elle est si peu et
putain elle tient rudement bien
elle tient

MAURICE. – C'est ce que je pensais vous deux
vous êtes aussi cons que la feuille

Silence – bruits d'eau.

PROF. – Ce silence merde le silence
à ce point c'est comme un truc
bizarre qui colle à la peau
même quand tu respires on dirait
que ça te prend les bronches

LE CHEF. – C'est ça ou s'engueuler

PROF. – Et les oiseaux même pas un oiseau
la queue d'un

MAURICE. – Tiens faut pas prendre les oiseaux
pour des cons si tu avais des ailes toi
tu serais encore là ?

PROF. – Quand même quoi
depuis que c'est arrivé
depuis qu'on est là là
sur ce bout de toit
rien

MAURICE. – Oui rien
pas de vent pas de bruit
pas même un oiseau
la queue d'un

PROF. – Ni même plus de ciel on dirait

LE CHEF. – Quoi plus de ciel
lève le nez couillon

MAURICE. – C'est pas un ciel cette poisse grise
un ciel ça bouge
ça se lève ça descend
ça se troue ça se vide ça se remplit

LE CHEF. – Des conneries
c'est un ciel comme un autre
on a tous vu ça déjà

PROF. – Oui mais trois jours
et toute cette eau partout
qui bouge plus sous le ciel
qui bouge plus

LE CHEF. – Stop
on va pas remettre ça
deux jours et deux nuits qu'on a parlé de ça
d'où ça vient jusqu'où c'est allé
et qu'est-ce qu'ils font les autres
et pourquoi personne ne vient
stop
on sait pas voilà

PROF. – Et lui : on sait pas voilà
eh bien moi non
pas de voilà
je ne comprends pas et

LE CHEF. – Justement
tu ne comprends pas bon
quand on ne comprend pas on se tait
tout ce que tu tricotes avec
des pourquoi des comment des des
si c'était des peut-être que donc
c'est comme qui dirait vouloir
se faire un igloo dans le Sahara
on ne sait pas on se tait

PROF. – Moi je peux pas
ma femme mes enfants où ils sont
ils sont où ils sont où hein

MAURICE. – Morts probablement
morts de chez morts
noyés avec le reste

PROF. – Salaud

MAURICE. – J'y suis pour rien désolé

PROF. – D'abord tu n'en sais rien
on sait pas

LE CHEF. – On sait pas voilà
donc on se tait

PROF. – Quand j'ai dormi tout à l'heure
le peu que j'ai dormi
la tête entre mes bras
j'ai rêvé que j'avais mon fils le petit
posé sur ma poitrine on aurait dit
un bouquet de fleurs

il n'avait plus de chaussettes
il était mort
je crois

MAURICE. – C'est
tout qui est mort

LE CHEF. – On sait pas
on sait rien
je suis fatigué

MAURICE. – Mais de quoi ?
on est là on ne fait rien
moi aussi je suis fatigué
on ne sait que ce qu'on voit
c'est ça la fatigue

Silence – bruits d'eau.

MAURICE. – Et on attend quoi
au fait
hein
finalement ?

Silence.

LE CHEF. – Va savoir

Silence.

PROF. – Le problème n'est pas de savoir
ce qu'on attend
mais
ce qui nous attend

MAURICE. – Très drôle

LE CHEF. – Si c'est drôle
c'est plutôt drôle
marrant ce que tu viens de dire

PROF. – Merci mais
c'est pas de moi

LE CHEF. – C'est de qui ?

PROF. – Je sais plus
le problème avec les citations
c'est qu'on sait jamais les mots exacts
ni qui les a dits

MAURICE. – Je parie que t'as dit ça
au hasard

PROF. – C'est vrai

MAURICE. – Alors vaudrait mieux arrêter
de parler au hasard
vaudrait mieux
arrêter de parler
tout court

LE CHEF. – C'est ce que je disais rappelle-toi
il n'y a pas deux minutes

MAURICE. – Plus facile à dire
qu'à faire

LE CHEF. – C'est ce qu'on appelle
parler pour ne pas se taire